

SERGEÏ KARAGANOV

Président honoraire du Présidium du conseil en charge de la politique extérieure et de défense, Russie

Tout d'abord, je suis ravi d'être ici, et je suis très heureux que la Conférence sur la gouvernance mondiale connaisse une telle réussite.

Dans le monde moderne, il y a fondamentalement deux types de terrorisme. Le premier est celui qui vient d'être évoqué : les attentats terroristes, haineux et toujours plus dangereux, qui ont lieu partout dans le monde, notamment au « Grand Moyen-Orient », mais aussi de plus en plus en Europe, en Russie et ailleurs. Le deuxième type de terrorisme est le terrorisme organisé ou le terrorisme de masse, où les organisations terroristes qui se livrent à ce premier type s'emparent de territoires ou de pays et deviennent une menace directe et structurelle pour l'humanité et la paix dans le monde de façon générale.

Nous avons déjà connu ce type de terrorisme. Du fait de l'injustice et de souffrances économiques, l'Allemagne naguère est devenue un État terroriste. Nous avons eu auparavant des régimes racistes et nationalistes en Europe, et nous en avons eu depuis, mais celui d'Hitler était quelque chose de totalement différent : c'était un régime terroriste classique. Il n'utilisait pas les tactiques terroristes modernes.

Nous savons très bien comment répondre au premier type de terrorisme, même si c'est très difficile : c'est par l'action des services de sécurité, de la police et des médias, avec un maximum de coordination internationale. La réponse à apporter au deuxième type de terrorisme est une grande question. Mais avant d'aborder cette situation particulière, nous devons d'abord définir ce nouveau genre de terrorisme de masse, ou terrorisme d'État. C'est un nouveau genre qui a fait son apparition il y a environ 30 ans. Il y a eu tout d'abord les moudjahidines, les talibans et Al-Qaïda, puis Al-Nosra et maintenant Daesh, et nous aurons fort probablement quelque chose d'autre, à moins d'apprendre à tirer les leçons du passé.

Les raisons de l'apparition de ce nouveau type de terrorisme, comme du premier, sont relativement claires : ce sont l'injustice et les inégalités sociales. Au Moyen-Orient, c'est aussi un problème démographique grandissant, sur fond de problèmes socio-économiques et culturels qui bloquent la croissance, et le changement climatique, aboutissant à la baisse de la production alimentaire et créant de nouvelles masses de gens insatisfaits. Nous devons répondre à ces nouvelles sources de terrorisme, mais elles seront toujours présentes, et nous ne pouvons complètement nous en défaire.

Pourtant cette fois, comme cela s'est déjà produit avec Al-Qaïda et les talibans, nous avons d'énormes organisations terroristes qui s'emparent de territoires. Ces organisations sont aussi le résultat d'une intrusion injustifiée, tout à fait incompétente et irresponsable, de puissances étrangères. L'Union soviétique, mon ancien pays, y a contribué lorsqu'elle est intervenue en Afghanistan, mais, Dieu merci, nous en avons fini avec l'idiotie du communisme et sa gérontocratie. Cependant, au cours de ces dernières années, nous avons connu une nouvelle série d'intrusions idéologiques, qui, comme je l'ai dit, ont été incroyablement irresponsables et incompréhensibles – l'Irak, avec la fin du régime baasiste, la Libye et le soutien au Printemps arabe, qui ne pouvait que déboucher sur une catastrophe, mais qui a été largement soutenu et s'est développé pendant un certain temps. Cette même situation se développe maintenant en Syrie, bien sûr.



Ma première recette pour répondre à ces problèmes, c'est de stopper les interventions, quelle que soit leur bannière idéologique – Communisme, démocratisme ou tout autre « isme » à venir.

Elles n'amènent que des catastrophes. Respectons les traditions et les coutumes locales. Le but n'est pas d'apporter le changement, mais uniquement la stabilité. Le changement et le développement ne peuvent se produire que dans des conditions de stabilité et paix. C'est la leçon que nous devons tirer du passé.

Quant à l'avenir, quelle direction prendre ? La Russie, mon pays, agit comme elle pense devoir le faire. Nous sommes intervenus en Syrie pour plusieurs raisons, mais la principale était de frapper au cœur les organisations et les institutions terroristes pour les détruire, avant qu'elles n'arrivent sur notre territoire. Nous l'avons également fait pour soutenir des États existants et leurs gouvernements légitimes, et pour stopper les politiques irresponsables de changement de régime entreprises par nos partenaires. Nous avons réussi.

Quels devraient être les principes de notre future politique commune ? En premier lieu, notre objectif commun doit être la stabilité. Dans la lutte contre des organisations terroristes de type Daesh ou Al-Nosra, dont on ne pensait pas qu'elle était exactement une organisation terroriste, il faut utiliser une force illimitée. Le but est d'anéantir toute volonté et toute perspective de victoire chez ces gens qui ont pris les armes contre les forces de la civilisation. Vous êtes voué à l'échec si vous vous prêtez à de petits jeux avec ces forces.

Ensuite, privilégiez fortement un soutien aux forces traditionnelles et aux valeurs traditionnelles au sein de ces sociétés, travaillez avec les gouvernements, et, bien sûr, oubliez les jeux géopolitiques lorsque vous luttez contre ce type de menace terroriste. Ceci est très dur pour tout le monde, y compris pour les Russes – nous sommes très bons à ces jeux géopolitiques – mais, en principe, nous devons bien comprendre que si nous ne gagnons pas la lutte contre Daesh maintenant, il y aura encore bien d'autres Daesh, qui pourraient être encore bien pires, car les conditions sociales, économiques et politiques préalables à l'apparition de nouvelles vagues de terrorisme sont toujours plus nombreuses. La situation dans le « Grand Moyen-Orient » est instable depuis quelque temps déjà, et elle sera très difficile, si ce n'est impossible, à corriger. Ensuite, nous avons l'Afrique centrale, qui se dirige vers une catastrophe sociale en raison du climat, de la démographie, etc., et qui sera un terreau fertile pour le terrorisme.

Nous devons apporter notre soutien à des États existants vulnérables. Je ne peux en nommer que trois dans cette catégorie, mais il y en a beaucoup d'autres, que nos amis là-bas connaissent mieux. Je dirais qu'il y en a trois en haut de ma liste – la Jordanie, bien sûr, l'Égypte et l'Algérie. Nous devons les soutenir, de concert avec nos amis dans cette région comme avec ceux en Europe, aux États-Unis, voire en Chine et ailleurs, car sinon, nous aurons une menace profonde et qualitativement grandissante.

Imaginez simplement ce qui se serait produit si la Russie n'avait pas commencé à détruire toutes ces forces en Syrie. À l'heure qu'il est, Al-Nosra et Daesh auraient pris le contrôle de tout le pays, elles seraient entrées dans Damas et auraient pris le contrôle des équipements militaires du gouvernement et des lignes côtières. Imaginez ce qui se serait produit si, par la volonté d'Allah ou de Dieu, le général Al-Sissi n'avait pas organisé un coup d'État. À présent, toute l'Égypte serait en flammes.